

HORIZONS

Des coopérant·e·s pour un monde plus juste



Pages centrales :
15 nouveaux
coopérant·e·s
s'engagent pour
un monde plus
juste.

4 – 11 | DOSSIER

Faire face au Corona

Les effets alarmants de la
pandémie au Sud

4 | ZAMBIE

Résister au Corona par
l'acrobatie et le cirque

10 | INTERVIEW

Réalité de la pandémie
en Amérique latine

14 | BILAN

Florence Frossard
de retour du Pérou

Livraison de nourriture et d'articles de toilette à Sacaba, près de Cochabamba, en Bolivie : la sociologue et coopérante de Comundo Lisa Macconi, engagée auprès de la Fundación Estrellas en la Calle, soutient les familles tombées dans le besoin à cause du coronavirus.



Alex Brandino/Comundo

CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

UN NOUVEAU MODE DE TRAVAIL POUR DE NOUVEAUX DÉFIS

Le coronavirus a fortement frappé ici, au Pérou. Malgré un confinement rapide, strict et long au mois de mars 2020, le nombre de morts n'a cessé de croître. La pandémie a révélé que les pays d'Amérique du Sud étaient très en retard en matière de soins de santé. Comme l'explique Ulrich Achermann, ex-journaliste correspondant de la télévision suisse en Amérique latine (p.10-11), on ne peut que déplorer le retrait d'Amérique latine de la Direction du développement et de la coopération (DDC), surtout après cette crise sanitaire.

Depuis mars 2020, nos organisations partenaires et coopérant-e-s au Pérou sont passé-e-s au télétravail. J'ai été ravie de voir l'efficacité avec laquelle la majorité d'entre elles ont mené ce changement. Internet est disponible ici mêmes dans les plus petites villes. Et si ce n'est pas le cas, les smartphones et WhatsApp prennent le relais. Nos partenaires Red Muqui et Mocicc parviennent même, grâce à leurs formations en ligne, à atteindre les communautés rurales les plus reculées.

Le coronavirus a fait beaucoup de victimes, mais les mesures prises à son encontre aussi : de nombreux petits magasins et restaurants font faillite, de plus en plus d'enfants et de femmes subissent des violences domestiques à cause des conditions de vie exiguës auxquelles ils et elles n'échappent plus durant le confinement. A cet égard, la coopérante Florine Salzgeber a fourni en Bolivie un précieux travail d'accompagnement (p. 8-9).

En Afrique aussi, le coronavirus est omniprésent. Vous apprendrez en pages 6 à 9 comment la coopérante Graziella Küttel affronte ce défi en Zambie.

En mars 2021, le Pérou se trouve au cœur d'une deuxième vague. Malgré une campagne de vaccination imminente, le coronavirus aura certainement encore cette année un impact important sur notre vie, notre travail et sur la société.

Hildegard Willer
Directrice du Programme Pérou et
journaliste experte de l'Amérique latine,
Lima, mars 2021



Image de titre : Belinda Kaputula, 17 ans, s'engage auprès de Circus Zambia dans un projet dédié aux droits de la femme. Elle aimerait devenir actrice du changement dans sa communauté.

Photo : Chloe George / Ufulu Studios

Au Circus Zambia, l'acrobate Belinda Kaputula vise toujours plus haut, comme ici avec son numéro de tissu aérien.

Des camps de confinement sur la piste de cirque

Absence de revenus, violence domestique accrue et consommation de drogue en augmentation... La Zambie aussi lutte contre les effets du coronavirus. Notre organisation partenaire « Circus Zambia » s'engage en faveur des enfants et des jeunes démunis. C'est aussi le cas de Belinda, étudiante de 17 ans et artiste du cirque, qui veut devenir plus tard une actrice du changement dans sa communauté. L'économiste d'entreprise Graziella Küttel soutient cette organisation.

Auteure : Graziella Küttel, Photos : Chloe George/Ufulu Studios

Un public enthousiaste : fin novembre 2020, les spectacles pouvaient encore avoir lieu. Mais à peine deux mois plus tard, la situation a de nouveau changé : en Zambie aussi le nombre de cas est reparti à la hausse.



Belinda Kaputula est aussi habile au sol.



Graziella Küttel discute avec les petites sœurs de Belinda.



Réunion de la troupe de cirque et impressions du « Nyamuka Show » du Circus Zambia.

Dans les *compounds*, les bidonvilles de la capitale Lusaka, respecter la distanciation sociale relève autant du défi que suivre les règles d'hygiène ou que constituer des réserves. Dans ces quartiers, les petites maisonnettes peuvent parfois abriter jusqu'à 10 personnes, souvent sans eau courante. Les gens y vivent du secteur informel, au jour le jour, sans pouvoir penser au lendemain. Ici, l'État est absent et ne propose ni chômage partiel ni soutien aux travailleurs/ses. Pour survivre, la population doit générer ses revenus elle-même, coronavirus ou non.

Un cirque qui s'engage contre la crise

Belinda Kaputula, une étudiante de 17 ans soutenue par le Circus Zambia, m'a raconté que beaucoup d'élèves n'avaient pas pu retrouver les bancs de l'école à la fin du mois de septembre 2020 malgré la réouverture des établissements. Leurs parents n'avaient plus les moyens de payer les frais scolaires à cause de la crise et du semi-confinement. Elle était alors extrêmement reconnaissante envers Circus Zambia de prendre en charge sa scolarisation.

Nos activités ont beaucoup souffert de la pandémie. Circus Zambia est une jeune organisation qui offre des activités de cirque aux enfants et aux jeunes issu-e-s des *compounds*. Elle est une école de vie et donne également un soutien éducatif et des possibilités d'emploi. L'organisation souhaite garantir aux enfants et aux jeunes l'accès à un lieu sûr, loin de l'alcoolisme, de la toxicomanie et de la violence qui caractérisent leurs quartiers.

Lors de la fermeture des écoles en mars 2020, Circus Zambia aussi a cessé ses activités et a contribué du mieux qu'elle a pu à la lutte contre le coronavirus. Nous avons réalisé des vidéos de prévention pour différents réseaux sociaux et installé avec l'un de nos partenaires dix grandes citernes d'eau dans le quartier de Chibolya pour permettre aux habitant-e-s de se laver régulièrement les mains. Des mois durant, Circus Zambia a aussi fourni à 40 familles des masques, du désinfectant, du savon et des denrées alimentaires.

Ici, les grossesses à l'adolescence, les abus et les agressions sur les filles et les femmes ont fortement augmenté durant la pandémie.

Le cirque s'est transformé en « campement de confinement » pour permettre à nos jeunes de s'isoler et d'exercer leurs talents acrobatiques malgré la pandémie. En effet, la fermeture des écoles et le temps libre à disposition représentait un grand risque pour eux. Belinda m'a expliqué que la présence normalisée de la drogue et de l'alcool était le plus grave danger pour la jeunesse :

ici, boire et se droguer dès le matin ferait partie du quotidien de la majorité des jeunes.

Sensibilisation aux droits de la femme

Circus Zambia aussi lutte pour sa survie en raison de la pandémie. Cette organisation vit des ateliers et spectacles de cirques qui rassemblent les foules. Avec ces recettes, un programme d'activités sociales peut être financé pour les enfants et les jeunes. Mais à part quelques financements extérieurs dédiés à des projets de sensibilisation (que nous avons d'ailleurs dû adapter à la situation), les recettes du cirque sont au point mort.

« Pamodzi ya Bakazi » (« ensemble pour les femmes ») fait partie de ces projets et défend les droits des femmes et des jeunes filles. Il revêt une importance encore plus capitale en cette période : les statistiques montrent malheureusement que les grossesses à l'adolescence ainsi que les abus et agressions sexuelles sur les filles et les femmes ont fortement augmenté durant la pandémie.

Grâce à l'acrobatie, à la danse et au théâtre, les jeunes femmes et les jeunes hommes apprennent qu'ils et elles disposent des mêmes droits et que les femmes peuvent prendre des décisions pour elles-mêmes. L'objectif est de sensibiliser à l'égalité des genres de manière ludique, de renforcer les jeunes femmes et d'induire un changement dans la communauté. Belinda est ravie de faire partie du projet « Pamodzi ya Bakazi ». Elle a appris qu'elle avait, en tant que femme, de nombreux droits qu'on ne lui avait pas donné naturellement dans son milieu.

Un temps d'arrêt mis à profit

Nous tirons parti de ce temps d'arrêt pour mieux structurer les programmes et développer les sources de revenus : nous professionnalisons par exemple les ateliers et spectacles de cirque. Depuis la crise, mon engagement a donc évolué du renforcement des systèmes de financement vers la consolidation des programmes sociaux et des sources de revenus. Dès que les activités pourront reprendre, nous serons tributaires des recettes des ateliers et des spectacles pour financer la mise en œuvre complète des programmes sociaux à destination des enfants et des jeunes défavorisé-e-s.

La Zambie est actuellement frappée par une deuxième vague, plus forte que la précédente. Les écoles sont donc à nouveau fermées pour le moment. J'espère que la situation évoluera rapidement, tout comme Belinda espère de son côté qu'elle pourra obtenir son diplôme et entamer ensuite des études. Elle aimerait devenir une « actrice du changement » au sein de sa communauté. Pour terminer, voilà la plus belle phrase que m'ait dite Belinda dans son très modeste deux-pièces, qui abrite ses cinq frères et sœurs, sa mère et sa grand-mère : « Notre vie est parfaite ! Nous sommes en bonne santé et nous sommes aussi heureux/ses. » ➔



INFO / VIDÉO

www.comundo.org/fr/kuettel

Le spectacle commence : visionnez les images !



Pas de virtuel cette fois-ci : Florine Salzgeber avec Rosa Mariela Luizaga Gutiérrez, responsable des groupes de jeunes pour Wiñay Pacha.

Daniel Américo

Violence : à l'écoute en temps de crise

La violence domestique et les agressions sexuelles sont monnaie courante en Bolivie. La psychologue Florine Salzgeber conseille les femmes, les enfants et les jeunes victimes de violence. Mais ses conditions de travail ne sont pas simples : peu après le début de son engagement en février 2020, le coronavirus a mis le pays à l'arrêt.

Auteure : Lina Aerni

Juillet 2020 : des silhouettes toutes de bleu vêtues défilent devant la fenêtre de Florine. Les passant·e·s de classe moyenne et supérieure tentent de se protéger du coronavirus avec du plastique jetable transparent. La Bolivie impose des règles de quarantaine très sévères, or la plupart des gens ne peuvent pas se permettre d'acheter les masques de protection obligatoires. Ces personnes vivent au jour le jour et ont épuisé depuis longtemps les aides gouvernementales.

La sonnerie de son téléphone tire Florine Salzgeber hors de ses pensées. À l'autre bout du fil, une jeune femme de 27 ans demande toute son attention. Lisa (nom d'emprunt) souffre à cause d'une relation amoureuse qu'elle entretient en

ligne avec un homme qu'elle n'a jamais rencontré. Ce n'est qu'au bout d'un moment qu'elle confie à Florine que son frère, diagnostiqué schizophrène, la violentait quand elle était plus jeune. Comme beaucoup de femmes qui demandent conseil à notre coopérante et à ses deux collègues psychologues, Lisa a souffert de violence domestique et de négligence durant son enfance.

Je suis heureuse de pouvoir soutenir les populations du Sud, qui sont frappées plus durement en cette période de crise.

Te escucho – Je t'écoute
Peu après l'arrivée de Florine en Bolivie, le quotidien du pays s'est vu fondamentalement bouleversé par le coronavirus. À peine y avait-elle mis les pieds, que plus personne ne pouvait mettre un pied dehors. Ce ne fut pas une tâche facile. « J'ai vécu des moments de doute, surtout pendant le

confinement du milieu de l'année dernière. Il était long et strict, et les possibilités de travail étaient parfois très limitées », se souvient-elle. Pourtant, c'est précisément dans une telle situation de crise que ses compétences de psychologue ont été et sont encore particulièrement sollicitées. « Les problèmes psychiques s'aggravent à cause de la peur liée au coronavirus et aux mauvais soins de santé », explique Florine.

« Nous sommes parti·e·s du principe qu'à cause de la fermeture des écoles et du couvre-feu, les conflits familiaux et les violences augmenteraient, alors que les offres de soutien allaient devenir plus difficilement accessibles. En juin dernier, Wiñay Pacha a donc mis en place un service de consultation téléphonique gratuit. » Florine y consacre plusieurs heures par jour.

Elle soutient en outre un service de consultation à l'échelle nationale appelé « Te escucho », disponible 24h/24. Au cours des premiers mois, 90 psychologues bénévoles ont apporté leur aide à plus de 300 personnes. Le projet a été lancé par *Infante*, une autre organisation partenaire de Comundo, avec le soutien des coopérantes Hannah Lina Schütz et Fanny Guzmán.

Engagée malgré le coronavirus

Parfois, Florine se demande ce qui la retient tant à Cochabamba, une ville située à 2 500 mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est en mai dernier que ce fut le plus difficile : elle ne pouvait quitter son appartement qu'une fois par semaine et les gens mourraient en pleine rue à cause de l'effondrement du système hospitalier. Cela tranchait avec les soins de santé et la protection sociale qu'elle connaissait en Suisse.

Certes, en Suisse aussi, la situation est alarmante. Non seulement à cause du nombre de morts, mais également parce que ce virus invisible a un fort impact sur le moral de la population. Lors d'un séjour de retour en Suisse à la fin de l'année, Florine a pu constater à quel point la vie sociale et culturelle avait changé. Mais cela n'a jamais remis en doute son engagement en Bolivie.

Mars 2021 : la lutte contre le coronavirus se poursuit. En Bolivie, c'est aussi une lutte contre la faim, la pauvreté, les inégalités sociales... et la violence domestique. Florine est heureuse de « voir plusieurs projets redémarrer et de pouvoir soutenir à nouveau les populations des pays du Sud en cette période de crise dont elles sont les premières victimes ». ➔

 **INFO / VIDÉO**
www.comundo.org/fr/salzgeber

Mariela à l'interview : regardez la vidéo !

Mariela et les enfants de Sacaba

Wiñay Pacha organise et accompagne des comités d'enfants et de jeunes qui s'engagent en faveur du « Buen Vivir » (littéralement, le « bien vivre »). Mariela (22 ans) dirige l'un de ces comités à Sacaba, dans la banlieue de Cochabamba. 15 enfants et jeunes âgé·e·s de 10 à 25 ans échangent ici régulièrement.

Interview : Florine Salzgeber

Mariela s'exprime ainsi sur ses motivations : « Comme beaucoup d'enfants en Bolivie, j'ai moi aussi eu un père violent. Aucun enfant ne devrait grandir dans un tel environnement. Notre approche destructrice de la nature m'a également fait réfléchir. Le comité me permet de ne pas rester les bras croisés. On échange sur des sujets comme la violence domestique ou conjugale, les grossesses à l'adolescence, le harcèlement, etc. On met sur pied des actions de prévention et on en discute avec les enfants et les jeunes. En ce qui concerne la protection de l'environnement, on a planté des arbres et nettoyé la rivière de Sacaba. Pendant la crise sanitaire, nous avons tourné des vidéos sur les problèmes que rencontrent nos quartiers et les avons diffusés sur les réseaux sociaux.

S'engager pour le changement

Avant, j'étais très timide. Ma famille a quitté les basses-terres pour s'installer dans un petit village rural près de Cochabamba : les autres enfants se moquaient de mon accent. Cela fait presque 10 ans que je participe à différents comités. J'y ai appris comment aborder mes problèmes. Je peux maintenant aider celles et ceux qui n'y parviennent pas seul·e·s. J'ai pu apprendre le vivre ensemble, le respect mutuel et beaucoup de choses sur des sujets pratiques de la vie quotidienne. Sans ces comités, je serais peut-être aussi devenue maman trop tôt et je n'aurais pas pu faire d'études. Mais je peux maintenant aller de l'avant et organiser ma vie comme je l'entends. J'aimerais aider mes quatre frères et sœurs à faire de même et je les encourage donc à rejoindre des comités. À l'avenir, j'aimerais que davantage de voix s'élèvent en faveur du changement et unissent leurs forces pour influencer sur la vie politique. »

« Une décennie perdue »

En temps de crise, le monde tourne au ralenti. Mais en Amérique latine, il fait même marche arrière. Ulrich Achermann, ex-correspondant de la télévision suisse et expert de la région, nous explique ce que la pandémie de coronavirus signifie pour l'Amérique latine et en quoi, pour lui, la décision de la Confédération de stopper son soutien à ce continent est incompréhensible.

Interview : Röbi Koller, ambassadeur de Comundo et présentateur télé

Röbi Koller : *Ulrich, tu vis aujourd'hui depuis près de 40 ans en Amérique latine. En tant qu'expert et correspondant radio et télé aguerris, quelle est ton analyse de la crise sanitaire sur place ?*

Ulrich Achermann : La situation est désolante dans tous les pays d'Amérique latine, et davantage encore dans les États très densément peuplés comme le Brésil ou le Mexique. Les gouvernements ont commencé par nier l'évidence : ils ne voulaient rien savoir de la pandémie et n'ont donc pris presque aucune mesure pour protéger leur propre population.

Qu'est-ce que cela signifie concrètement ?

Selon la Commission économique de l'ONU pour l'Amérique latine, près de 40 millions de personnes vont retomber dans la pauvreté. Il s'agit là de gens qui avaient réussi à en sortir ces dernières décennies. Des centaines de milliers de travailleuses et travailleurs qui vivaient du secteur informel, souvent sans contrat ni sécurité sociale, se retrouvent aujourd'hui à la rue tout simplement parce que leur employeur n'existe plus.

Selon la Commission économique de l'ONU pour l'Amérique latine, près de 40 millions de personnes vont retomber dans la pauvreté.

Quelles autres raisons principales expliquent, selon toi, l'impact dramatique de la pandémie sur l'Amérique latine ?

Une première raison, qui n'est pas un secret, réside dans la structure défailante des soins de santé. L'offre dans

le secteur ne parvient pas à couvrir correctement la demande, encore moins en situation d'urgence comme aujourd'hui. Deuxièmement, les pays d'Amérique centrale et du Sud ne disposent pas des nombreuses possibilités de compensation qu'offre la Suisse pour amortir les très lourdes conséquences économiques de la crise.

Il est urgent de coopérer pour lutter contre les problèmes mondiaux tels que les conséquences du changement climatique.

On estime en Suisse que les effets de la crise auront presque disparu d'ici deux à trois ans. Qu'en est-il dans ta patrie d'adoption, l'Amérique du Sud ?

Si les pronostics de l'ONU sont corrects, nous devons nous attendre à une nouvelle *década perdida*, une « décennie perdue ». La dernière fois que l'Amérique latine a connu cela, c'était au début des années 1980, à cause de la grande crise de la dette. L'exemple du Chili nous montre comment la pandémie affectera la population à long terme : là-bas, les gens ont pu puiser dans une partie de leur capital retraite pour faire face à la crise. Si cela leur a certes apporté un soulagement à court terme, 4 millions de personnes sont aujourd'hui privées de leur épargne de retraite. Cela aura un effet dévastateur.

La Direction du développement et de la coopération (DDC) de la Confédération souhaite cesser son soutien en Amérique latine d'ici quelques années. Selon elle, la région n'est désormais plus suffisamment touchée par la pauvreté. Qu'en penses-tu ?



Entretien virtuel à travers les continents : depuis la Suisse, Röbi Koller interviewe le journaliste Ulrich Achermann, qui vit à Santiago de Chile avec sa famille.

Comundo

Il s'agit pour moi d'une décision totalement égoïste et incompréhensible. Quand il est question de commerce (de machines, de produits pharmaceutiques...) avec l'Amérique du Sud, la Suisse est volontiers de la partie. Par contre, quand elle n'a rien à gagner, elle préfère occulter l'ampleur de la pauvreté dans la région. Il est pourtant urgent de coopérer, notamment pour lutter contre les problèmes mondiaux tels que les effets dus au changement climatique. Les Alpes suisses font face aux mêmes défis que les Andes d'Amérique du Sud. Un partage à long terme de notre savoir-faire avec les pays andins est plus qu'urgent.

J'ai l'impression que l'Amérique latine est tout simplement trop éloignée de la Suisse. On ne voit que très peu de réfugié-e-s venir de cette région et influencer l'agenda politique. Doit-on intensifier encore le travail de sensibilisation en Suisse ?

L'Amérique latine doit certainement améliorer son travail de lobbying en Suisse. Peu de gens savent que ce continent est, après la Syrie, la région qui connaît actuellement la plus importante crise de réfugié-e-s au monde. Cinq millions de personnes ont déjà fui le Venezuela vers des pays voisins pour échapper aux problèmes qu'elles y rencontrent. On ne le sait que très peu en Suisse. J'estime cependant que notre pays, de par sa richesse, a la responsabilité morale de fournir une assistance à l'Amérique latine afin de l'aider à combattre à long terme ses différents problèmes. Malheureusement, la politique étrangère de la Confédération ne s'avère pas très constructive à cet égard. ☹

À propos d'Ulrich Achermann

Ulrich Achermann vit en Amérique du Sud depuis 40 ans. Il est l'un des correspondants suisses à l'étranger les plus renommés de notre époque. Il a régulièrement travaillé pour la radio et la télévision suisse. Après avoir vécu plusieurs années en Argentine et au Brésil, il a pris sa retraite en 2021 et vit aujourd'hui avec sa famille au Chili. C'est un expert reconnu de l'Amérique du Sud, qui se penche depuis des dizaines d'années sur les questions économiques, politiques et sociales de la région.

Ensemble, vaincre la peur

L'art-thérapeute Alicia Tellez est coopérante dans une région colombienne où la violence est permanente. Par un travail artistique communautaire, elle vise à former des citoyens conscientisés et renforcés dans leur autodétermination. L'histoire de Doña Ligia, une leader communautaire de 51 ans, démontre son importance, encore plus durant cette crise du coronavirus.

Auteure : Alicia Tellez, Photos : Adriana Roca

A peine étais-je arrivée en Colombie en 2016, que j'ai dû chercher une thérapeute pouvant me soulager de ma scoliose. J'ai rencontré Doña Ligia lors d'une réunion de femmes. Depuis, nous collaborons : elle prend soin de mon dos et nous donnons ensemble un cours pour adultes.

La lutte permanente de Doña Ligia pour ses droits

« Je m'appelle María Ligia Castillo, j'ai 51 ans et suis née à Barbacoa, dans le Nariño, une région du sud-ouest de la Colombie. J'ai grandi à la campagne avec mes grands-parents jusqu'à l'âge de 10 ans. J'ai commencé à travailler à la maison et à aider aux travaux agricoles dès l'âge de 5 ans. »

Doña Ligia est arrivée à Aguablanca à l'âge de 11 ans, ce quartier de l'est de la grande ville de Cali, pour retrouver sa mère et s'occuper de ses jeunes sœurs. Il n'était pas prévu qu'elle puisse aller à l'école, seulement qu'elle travaille. Cependant, elle a pu fréquenter la Casa Cultural El Chontaduro, fondée par le père missionnaire Amadeo Eberle, également fondateur de l'église de San Luis Beltrán, dont la pastorale des jeunes a donné naissance au Théâtre du Cirque Capuchini. FORCULVIDA (Forjadoras de la Cultura de la vida), l'association avec

laquelle je collabore ici à Aguablanca, est née en 1996 de l'expérience artistique et culturelle du Cirque et a été soutenue dès le début par la Mission Bethléem Im-mensee (organisation porteuse de Comundo). C'est grâce au travail artistique et social initié à cette époque que Doña Ligia a pu entrevoir son avenir différemment.

« J'étais préoccupée par le fait de ne pas savoir lire et écrire et j'en avais honte. Quand je suis tombée enceinte de ma première fille, j'ai participé à des cours du soir. » La vie familiale de Doña Ligia n'a pas été facile, son mari est très machiste, mais elle a quand même réussi à étudier : « J'ai terminé le lycée à 30 ans, quand j'étais enceinte de mon troisième enfant. Je me suis toujours battu pour mes droits. »

Une autre réalité d'Aguablanca a aussi fortement influencé son histoire : la violence. Doña Ligia a en effet perdu un fils en 2013, tué par la police qui l'a confondu avec un autre délinquant. Il n'avait que 21 ans. De cette énorme perte, elle a entamé un voyage de guérison avec d'autres mères et grand-mères qui avaient perdu des enfants et des petits-enfants de mort violente.

Des cours en groupes contre l'isolement

Les grands-parents sont un soutien très important pour les familles d'Aguablanca et ils ont trouvé chez nous un

espace spécial de soins et de détente. Avant la pandémie, nous voulions inaugurer des cours de théâtre pour les plus de 50 ans, mais tout a dû s'arrêter. Ce fut une période très difficile : « Au début du confinement, j'ai eu très peur, raconte Doña Ligia, ma mère est morte soudainement et j'ai dû vivre le deuil dans l'isolement. Dans ma culture, c'est presque impensable. Puis, progressivement, en suivant toutes les mesures de sécurité, j'ai commencé à me calmer. Il était important pour notre bien-être physique et moral de reprendre les cours d'activités de bien-être et de confiance en soi avec Alicia, même si c'était en petits groupes. Se retrouver nous a aidé à surmonter notre peur. » À Aguablanca, la peur est

« Dans ce contexte extrêmement violent, notre but est de promouvoir une culture de la paix à travers l'art. »

une réalité permanente : « Il y a quarante ans, c'était un endroit très pauvre, mais tranquille, se souvient Doña Ligia. Peu à peu, de plus en plus de gens sont arrivés, ainsi que des groupes armés : les guérillas, les paramilitaires, les trafiquants de drogue, les dealers. Et il est devenu l'un des quartiers les plus dangereux du monde. »

Promouvoir une culture de la paix

Mon travail de soutien à FORCULVIDA s'inscrit dans ce contexte extrêmement violent et son but est de promouvoir la paix par l'art. En travaillant avec les jeunes et les plus de 50 ans sur le respect de leur propre corps, sur la discipline nécessaire pour créer des spectacles de cirque, sur les possibilités de développement personnel, nous espérons les sensibiliser aux droits humains et promouvoir une attitude positive envers la communauté afin qu'ils et elles deviennent les protagonistes de leur propre destin. Chez nous, ils peuvent trouver accueil, formation, partage et force.

Mais la réalité est très dure, encore plus dure maintenant avec la crise du coronavirus. C'est pourquoi cette association a besoin de coopérant-e comme moi pour se renforcer, pour construire une base plus solide, avec l'espoir que cela permette à d'autres personnes en situation fragile et de pauvreté de trouver les outils pour affronter la vie de manière forte et indépendante.

Des personnes comme Doña Ligia, dont la vie a fondamentalement changé grâce à cela : « Mes petits-enfants ont appris à se respecter et à s'apprécier, à se socialiser et à mieux partager l'espace et le matériel. J'ai moi-même collaboré aux cours de bien-être et je me suis ainsi rendue compte de mon potentiel. J'ai compris comment systématiser ce que je savais. J'ai appris à prendre des décisions et à être plus confiante. Fina-



Alicia Tellez (à droite) et l'organisation FORCULVIDA offrent un soutien à la population d'Aguablanca comme à Doña Ligia et ses petits-enfants (à gauche et derrière), en proposant des activités leur permettant de devenir acteurs de leur propre destin.

Adriana Roca



La coopérante Alicia Tellez donne un cours pour adultes au parc Pizamos, à Cali en Colombie. S'organiser pour faire de l'exercice en plein air ensemble est une clé pour se sentir en sécurité dans un environnement où la violence est omniprésente.



INFO / VIDÉO

www.comundo.org/fr/tellez

Alicia à l'interview : regardez la vidéo !

Merci pour votre don !

Les engagements de nos coopérant-e-s ne sont possibles que grâce à vos dons. Nous vous remercions pour votre soutien.

CCP : 17-1480-9

IBAN : CH89 0900 0000 1700 1480 9

Faites un don en ligne ! Choisissez simplement le pays ou le projet que vous souhaitez soutenir sur la page :

→ www.comundo.org/dons


www.comundo.org/fr/agenda


Florence Frossard dans son bureau chez Cosedec : du Pérou à la Suisse, un nouvel environnement de travail, mais le même objectif : « inciter au changement pour une société plus durable ».

Roxane Magistral

« Du Pérou à la Suisse, même objectif : une société durable ! »

Rentrée en Suisse depuis une année, Florence Frossard a gardé contact avec le MOCICC, notre organisation partenaire dans laquelle elle s'est engagée durant trois ans. Retour sur un engagement visant à réveiller les consciences.

Interview : Nicolas Bugnon

Florence Frossard, spécialiste en communication de 32 ans originaire de Liddes (VS), s'est engagée de janvier 2017 à décembre 2019 auprès du Mouvement citoyen face au changement climatique (MOCICC), à Lima au Pérou, dans le but de sensibiliser la population et les autorités à l'importance d'agir face au changement climatique.

HORIZONS : Florence, tu es rentrée du Pérou en janvier 2020, quels sont les trois mots qui te viennent à l'esprit quand tu penses à ton expérience ?

F. Frossard : Transformation, Echange, Ouverture.

Tu t'es engagée entre 2017 et 2019. Quelle organisation es-tu allée renforcer et quels sont ses objectifs ?

Le MOCICC est un réseau national de 35 organisations, représenté par une équipe jeune et dynamique basée à Lima. Leur but est d'encourager la société à se mobiliser pour construire des alternatives face au changement climatique. Cela se traduit par des formations, du plaidoyer politique et des campagnes de communi-

cation sur la transition énergétique, l'agroécologie ou l'Amazonie.

Quel a été ton rôle au sein de cette organisation ? Qu'as-tu pu lui apporter ?

J'ai renforcé l'équipe dans la communication et la gestion de projets. Parmi les apports, je citerais l'échange de points de vue avec mes collègues, qui a conduit à des propositions innovantes pour renforcer l'organisation. L'une d'elles a été le lancement d'un programme d'activisme pour tisser un réseau de jeunes engagés en faveur du climat.

Chez Comundo, nous sommes attentifs à l'aspect durable des engagements de coopérant-e-s. Tu es maintenant rentrée depuis plus d'un an. Sais-tu ce qu'est devenu le MOCICC et en quoi ta contribution a changé ses pratiques ?

Je suis encore beaucoup en lien avec mes anciens collègues. Durant la crise du COVID, ils ont fait preuve d'une capacité d'adaptation exemplaire en proposant une foule d'activités en ligne. Ils ont tout fait pour que l'ac-



Un projet de potager communautaire soutenu par le MOCICC fleurit dans un quartier populaire de Lima.

Florence Frossard

tion climatique continue ! Je vois aussi pousser les graines que nous avons plantées. Les formations de nouveaux activistes continuent. Les agriculteurs urbains, qui ont connu des difficultés avec la crise, ont pu mobiliser la solidarité grâce au réseau que nous avons créé.

De retour en Suisse, qu'es-tu devenue ? Es-tu toujours engagée pour une cause ?

Après le Pérou, il était important pour moi de continuer à faire changer les choses. Je travaille désormais à Cosedec, une organisation romande qui mène des projets de sensibilisation à la gestion des déchets et la consommation responsable. Je suis aussi engagée au niveau local dans une initiative de transition écologique.

Au niveau personnel, que t'a apporté cette expérience ?

Ces trois ans ont été profondément transformateurs. Ils m'ont permis d'approfondir mon regard sur le monde, ma compréhension d'autres manières de penser et d'agir. Et j'ai aussi construit des amitiés fortes !

Après cet engagement, que penses-tu de la coopération par l'échange de personnes ?

Je trouve fondamental pour la société que ce type d'engagement existe. Non seulement pour la richesse des échanges là-bas, mais aussi pour ouvrir notre regard sur notre responsabilité en Suisse. ➕

INFO / VIDÉO

www.comundo.org/fr/frossard

Témoignage vidéo de Florence Frossard.

NOUVEAU RESPONSABLE DU BUREAU SUISSE ROMANDE



Philippe Neyroud, Vaudois de 54 ans, reprend la direction du bureau romand de Comundo à partir du 1^{er} mars 2021. Fort d'une longue expérience dans le domaine des ONGs (Fondation Terre des hommes, Fondation As'trame) et de 4 ans de vie à l'étranger, il est dès

aujourd'hui votre nouvel interlocuteur et partenaire.

Nicolas Bugnon a en effet souhaité relever un nouveau défi auprès de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg. Nous le remercions vivement de son engagement sans faille et souhaitons la bienvenue à son successeur !

Festival International de Films de Fribourg

35^e ~~19-28.03~~ 2021
16 au 25.07

fiff.ch #fiff2021

20^e PRIX DES JEUNES EN JUILLET !

Décidément, après une annulation en 2020, la 20^e édition du Prix du Jury des jeunes du FIFF, qui est organisé par Comundo, est maintenant repoussée à juillet, comme l'entier du Festival, qui aura lieu comme le disent les responsables « sous le soleil et les étoiles ». Une belle perspective en vue pour faire entendre une 20^e fois la voix de la jeune génération !

IMPRESSUM : HORIZONS / HORIZONTE / CARTABIANCA, 4 numéros par an, prix de l'abo : CHF 20.-, déduit de votre don ; tirage : 33'600 exemplaires ; ISSN 2673-7558
Éditeur : Comundo, Kreuzbuchstrasse 44, CH-6006 Luzern, www.comundo.org, Tél. 058 854 12 40, fribourg@comundo.org ; CCP : 17-1480-9, IBAN : CH89 0900 0000 1700 1480 9 ;
Rédaction : Christa Arnet-Engetschwiler, direction ; Lina Aerni ; Simone Bischof-Lusti ; Nicolas Bugnon ; Priscilla De Lima ; Daniel Scherrer ;
Photographie : Marcel Kaufmann ;
Graphisme : Medianovis AG, Zürich ;
Imprimerie : Engelberger Druck AG, Stans



Abonnez-vous à notre Newsletter !

Les dernières infos sur nos projets et événements :

→ www.comundo.org/fr/newsletter

Ou à travers les réseaux sociaux :

[facebook.com/ComundoFribourg](https://www.facebook.com/ComundoFribourg)
twitter.com/ComundoFribourg



« Les gens aident leur prochain et nous nous engageons aussi, car chaque personne a droit à un avenir qui lui donne de l'espoir. »

C'est sous cette devise que l'école de musique Martina Wittwer à Berne célèbre les 20 ans de ses concerts de bienfaisance avec un théâtre de marionnettes au profit du projet Comundo d'Alicia Tellez en Colombie.

Merci de tout cœur pour votre soutien!

Dons

CCP : 17-1480-9

IBAN : CH89 0900 0000 1700 1480 9

Comundo

Bureau Suisse romande

Rue des Alpes 44, CH-1700 Fribourg

Tél. +41 58 854 12 40 | fribourg@comundo.org



www.comundo.org/fr

Des coopérant·e·s pour un monde plus juste